

La Majesté du blues

Panonica

KassNoisette

Du même auteur

Aux éditions Théâtrales

La Dame du café d'en face/Jaz, 1998 (nouvelle édition de *Jaz in Le Sas/Jaz/ André. Monologues pour femmes*, 2007 et, seule, en 2023) • *Big Shoot/P'tite-Souillure*, 2000 • *Le Masque boiteux. Histoires de soldats*, 2003 • *Misterioso-119/Blue-S-cat*, 2005 • *Brasserie*, 2006 • *Les Créanciers*, in *25 petites pièces d'auteurs*, 2007 • *Les Recluses*, 2010 • *Nema*, 2011 • *La Mélancolie des barbares*, 2013 • *L'Odeur des arbres et autres pièces (Un doux murmure de silence/Le Jour où Ti'zac enjamba la peur)*, 2018 • *Les Africains/Samø, Tribute to Basquiat*, 2019 • *Close up/Arletty.../Boxer*, 2021

Chez d'autres éditeurs

Cette vieille magie noire, Lansman Éditeur, 1993 • *Bintou*, Lansman Éditeur, 1997 • ... *Et son petit ami l'appelait Samiagamal*, in *Brèves d'ailleurs*, Actes Sud-Papiers, 1997 • *Il nous faut l'Amérique!*, Acoria Éditions, 1997 • *Fama*, Lansman Éditeur, 1998 • *Les Créanciers*, in *Voci migranti*, Lunaria, Rome, 2000 • *Village fou ou les Déconnards*, Acoria Éditions, 2000 • *El Mona*, in *Liban. Écrits nomades 1*, Lansman Éditeur, 2001 • *Une si paisible jolie petite ville*, in *Théâtres en Bretagne*, n° 10, 2001 • *Ces gens-là*, in *Siècle 21*, n° 2, 2003 • *Scat*, in *5 petites comédies pour une Comédie*, Lansman Éditeur, 2003 • *Goldengirls*, in *Théâtre/Public*, n° 169-170, 2003 • *Babyface* (roman), Gallimard, «Continents noirs», 2006 • *Ave Maria*, Lansman Éditeur, 2008 • *La Mélancolie des barbares*, Lansman Éditeur, «Urgence de la jeune parole», 2009 • *Monsieur Ki* (roman), Gallimard, «Continents noirs», 2010 • *Nouvel an chinois* (roman), Zulma, 2015 • *Petits romans du Havre* (collectif : Thierry Illouz, Koffi Kwahulé, Camille Laurens, Isabelle Letelie, Marie NDiaye, Marie Nimier, Sylvain Prudhomme, Olivia Rosenthal, Lydie Salvayre), Gallimard, 2017 • *Charlie & Co/Il nous faut l'Amérique!* (nouvelle édition), Acoria Éditions, 2018 • *Madeleine*, in *Koffi Kwahulé*, Classiques Garnier, 2019 • *Redemption blues*, in *Ce qui (nous) arrive*, vol. 1, Éditions Espaces 34, 2022

Koffi Kwahulé

La Majesté du blues

Panonica

KassNoisette

éditions
THEATRALES

Créées en 1981, les éditions Théâtrales sont, depuis le 2 octobre 2015, une société coopérative d'intérêt collectif rassemblant fondateurs, salariés, auteurs et partenaires culturels dans un même mouvement de défense et de diffusion des écritures théâtrales contemporaines. La maison souhaite ainsi partager et incarner les valeurs du mouvement coopératif français et de l'économie sociale et solidaire.

La collection « Répertoire contemporain » vise à découvrir les écrivains d'aujourd'hui et de demain qui façonnent le terreau littéraire du théâtre et à les accompagner. Pour proposer des textes à lire et à jouer.

© 2025, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur, 93100 Montreuil.

ISBN : 978-2-84260-962-7 • ISSN : 1760-2947

Photo de couverture : CC0 domaine public (Pixhere).

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique d'un des textes de ce recueil, l'autorisation de l'auteur est nécessaire. La demande devra obligatoirement être déposée auprès de la SACD (www.sacd.fr).

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

La Majesté du blues

*à Philippe Sprang
monstre d'humanité
en mémoire*

« Il est interdit d'être vieux. »
Rabbi Nahman de Braslaw

Note sur la musique

Voodoo Chile Blues (Jimi Hendrix) et *La Chanson de Lara* (Paul Francis Webster / Maurice Jarre / Hubert Charles Victor Chambet) ne sont mentionnés qu'à titre indicatif.

♪ *My poor mother cried*
She said "the gypsy was right" ♪

Nez très élégant de sous-bois et d'épices aux notes légèrement poivrées et fumées. Une faille. Est-ce bien une faille, là, dans le mur, très chère. Déjà. En bouche, dense et souple sur des arômes de mûres et de cerises confiturées. Deux yeux brillent derrière la vitre. Deux yeux trouent la nuit.

C'est à vous de parler, très cher. J'ai parlé. C'est votre tour. Je viens de parler. C'est votre tour de prendre la parole. J'ai dit Qu'est-ce qu'on est bien ici. Et vous n'avez pas parlé. Rien dit. Depuis Il y a là quelque chose qui me tient en souci et que j'ai demandé Quoi et que vous avez répondu Quelque chose que j'observe et que j'ai à nouveau demandé Quoi et que vous ne m'avez pas répondu, vous n'avez plus rien dit. Pendant ce temps moi je n'ai fait que parler, parler, parler dans l'espoir que vous repreniez votre parole. Le fil de votre parole. Je me suis dit Ne lui dis pas que c'est à lui de parler, il finira bien par s'en rendre compte. Que c'est à lui de parler. C'est un homme intelligent et sensible qui sait ce qui est essentiel. Il reparlera.

Richesse des raisins. Belle maturité. Il y a quelqu'un dehors, là, derrière la fenêtre. Des ombres de lumières. Des femmes. Théâtre d'ombres chinois. Des ombres de toutes les lumières. Des couleurs plus que des femmes. Elles dansent, sans musique ni chant, derrière le regard derrière la vitre.

Pendant ce temps, j'ai parlé pour entretenir l'espoir. Pour entretenir l'espoir j'ai parlé. Une sorte de vacation. C'est donc à vous de parler.

Un carnaval de femmes. Aérien et silencieux. Des femmes de lumières. De couleurs. Pendant que l'autre nous observe. Robe rubis profond. Senteurs de fraise et de cerise noire. Un carnaval de femmes lumineuses dans le dos des yeux derrière la vitre. Elles flottent.

1 Extrait de *Voodoo Chile Blues*, Jimi Hendrix.

Parce que vu la distance si on ne se parlait plus. Une expérience salutaire. L'expérience est salutaire. Une vraie thérapie. Gagnant-gagnant. Comme on dit dans les milieux d'affaires.

Des tanins souples et ronds alliés à une belle acidité. Dieu, que c'est beau. Un carnaval flottant de couleurs, de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Goûtez.

Souple, ample et surtout, surtout long en bouche. Harmonieux, oui. Une opération où tout le monde sort gagnant, c'est rare. C'est rare une telle opération. Les enfants comme nous. Win-win, comme on dit à Wall Street. Il faut toujours un perdant. Sinon à quoi ça sert tout ça.

Avez-vous remarqué la faille dans le mur, très chère. Et ces femmes. C'est plus sain qu'il y ait un perdant dans le business. J'y souscris. Et les yeux derrière la fenêtre. Un cru exceptionnel. Elles flottent. Qui sont-elles, ces couleurs de femmes. Elles dansent. Fulgurances de lumières.

Mais là, pas de perdant. Pour les enfants aussi d'ailleurs. Win-win pour eux aussi. Je pense qu'on a bien fait. On a bien fait, je pense. C'est pour la distance qu'on s'est portés acquéreurs de cette maison. Pour une bouchée de pain. C'est moi qui en ai eu l'idée. L'idée vient de moi. Loin des enfants. Ce n'est pas qu'on ne les aime pas. Au contraire. Mais il fallait trouver une solution. Les disputes nous rongeaient. Elles nous rongeaient, les chicane-ries. Je crois. Ne croyez-vous pas.

Des ergoterics à n'en plus finir.

Il fallait trouver une solution. On n'aurait pas dû faire quinze enfants. On aurait dû trouver une solution.

Cette maison est la meilleure des solutions.

Quinze enfants c'est trop. Même pour l'effort national, c'est trop. Vraiment trop, quinze enfants. Les bohémiennes elles-mêmes n'en supporteraient pas autant.

Les filles du vent.

Ah oui, les filles du vent, il faut dire.

Même pour des subsides, les filles du vent ne supporteraient pas.

Mais bon, maintenant on les a faits, ces enfants.

Et puis on les aime, nous. On les aime, nos enfants. Pas vrai, très chère, qu'on les adore, nos enfants.

Oh oui, on les aime comme il est inimaginable d'aimer. Il est inimaginable d'aimer comme on les aime, nos enfants.

Ce n'est pas comme ceux qui les font, les enfants, juste pour le réarmement démographique.

Ou pour les subsides qui vont avec. Oh là là, goûtez-moi ça. Même sans cela, tout cela, on les aurait faits, nos enfants. On les aurait faits, même sans cela.

Ne serait-ce que pour les aimer.

Cabernet sauvignon et cabernet franc. Agrumes. Baie de cassis. Réglisse. Une pointe de cuir neuf. Le bonheur d'aimer. Aimer est un bonheur, une grâce. Une finale sur des tanins très crayeux. Un vin puissant et audacieux. Exubérant de majesté. Sassicaia. Le petit Jésus en culotte de velours, aurait dit mon père. C'est un bolgheri sassicaia. La fête toscane. Oh, la vulgarité de faire des enfants pour des clopinettes.

Quinze enfants ce n'est rien. Comparé à. Mais à la longue, ça ronge. Imperceptiblement. Insidieusement ça ronge. Quinze enfants entre vous et moi, ça éloigne, et l'éloignement ça ronge. Ça éloigne de nous-mêmes. Ça ronge. Pourtant on les aime, nos enfants. Cette île, cette maison, c'est pour eux qu'on le fait.

Évidemment pour nous aussi. Pour nous aussi évidemment. Mais d'abord pour eux.

Oh oui, on les aime nos enfants.

C'est moi qui en ai eu l'idée. Évidemment l'éloignement ici aussi peut. Mais là, c'est autre chose, évidemment. L'idée émane de moi.

Autre chose, en effet. Ils sont mieux sans nous et on est mieux sans eux.

Gagnant-gagnant.

Aujourd'hui avec les avancées technologiques. Là on est presque côte à côte, face à face. Proches quoi. Proches enfin. Tenez et goûtez-moi ça. Aujourd'hui avec nos nouveaux moyens de communication. Avez-vous

Panonica

*à Gilles Mouëllic
l'ami de quand nous refaisons
le jazz
et le monde avec
en mémoire*

« Quand on commence à pardonner, il y a une
avalanche de fautes qui tombent et il ne reste plus
qu'à pardonner encore, pardonner toujours »

Mariama Bâ, *Une si longue lettre*

UN TUEUR EN SÉRIE QUI NE S'ATTAQUE QU'AUX FEMMES ENCEINTES

ಮತ್‌ತೊಂಬಬ ಗರ್ಭಿಣಿ ಮಹಿಳೆ ಕತ್‌ತು ಹಸುಕುದ್‌ದಾರೆ¹

QUEM É O ESTRANGULADOR DE GRÁVIDAS?²

L'ÉTRANGLEUR : LE PAYS TOUT ENTIER RÉCLAME JUSTICE

الخائق يجول³

AJEJI TI TUN LU⁴

Полиция едва не упустила Душителя⁵

KATIL İPEK ELDİVEN GİYİYORDU⁶

কনে তনি শিধুমাত্র গভবতী মহলিদারে হত্যা করনে?⁷

CETTE PANONICA, COMMENT A-T-ELLE APPRIS À AIMER ?

扼杀者逃脱了警察的追捕⁸

YULE ANAYEFUATA⁹

UNE INSTITUTRICE D'ÉCOLE MATERNELLE AMOUREUSE DE L'ÉTRANGLEUR AUX GANTS BLANCS

THE STRANGLER IS CALLED EZEKIEL¹⁰

1 (kannada) *Mattobba garbhiṇi mīahiḷe kattu hisukiddāre* - «Encore une femme enceinte étranglée»

2 (portugais) «Qui est l'Étrangleur de femmes enceintes?»

3 (arabe) *Alkhanik yajoul* - «L'Étrangleur rôde»

4 (yoruba) «L'Étrangleur a encore frappé»

5 (russe) *Politsiya yedva ne upustila Dushitelya* - «La police rate de peu l'Étrangleur»

6 (turc) «Le tueur portait des gants de soie»

7 (bengali) *Kēna tini śudhumātra garbhabatī mahilādēra hatyā karēna?* - «Pourquoi ne tue-t-il que des femmes enceintes?»

8 (chinois) *Ēshā zhě táotuōle jīngchá de zhuībǔ* - «L'Étrangleur échappe à la police»

9 (swahili) «L'Étrangleur fait des émulés»

10 (anglais) «L'Étrangleur s'appelle Ézéchiél»

KOFFI KWAHULÉ

Demain, je me marie.

Comment l'idée m'est-elle venue. Quand et comment Ézéchiël me l'a plantée dans la tête, cette idée-là Personne, Panonica, jamais, n'aura autant besoin de toi que moi. L'enfant t'entrave. L'enfant nous entrave. Peut-être la dernière fois que je lui ai de nouveau parlé des pleurs d'Élie, Élie faisait ses dents, de ses éclats de rire aussi peut-être, sa joie, communicative, d'être au monde.

Au premier coup d'œil, j'ai envie de le prendre dans mes bras. Envie de le protéger contre la concupiscence déhontée des femmes, contre le juge, contre la procureure, contre la justice, contre la loi. Pas parce que. Non. En fait, je ne le trouve pas si. Non. Vraiment pas. Comment dire ça. Je ne me serais pas retournée sur lui dans la rue, voilà. Pas de quoi grimper aux rideaux. Rien de particulier. Aucune aura. À part, peut-être, celle que lui ont conférée les journalistes. Plutôt petit. Pour un homme. Un homme au visage d'ailleurs, comme un enfant atteint de progéria. Objectivement, pas beau. Tassé sur lui-même entre deux policiers, à se ronger les ongles. Une calvitie naissante. Un début d'embonpoint. Quelqu'un d'insignifiant. Vraiment. Pas des mains qui peuvent étrangler. Rien d'un assassin. Quelconque, très quelconque. Ordinaire, voilà, c'est le mot que je cherchais, ordinaire. Rien d'exceptionnel. Rien en tous les cas qui puisse expliquer l'hystérie de ces femmes. Jusqu'au sein même du palais de justice.

Ces quatre femmes en noir, dans le square, avec des allures de Mères de la place de Mai, les regards rivés sur mes fenêtres, vous voyez, c'est moi qu'elles regardent. Elles ne font que ça, ne jamais quitter mes fenêtres du regard. Elles arrivent le matin avec thermos d'eau chaude, tasses et soucoupes, sachets de thé et viennoiseries, plantent leur pancarte À POIL SUR DES PALETTES, LA CATIN DU DIABLE! et elles me regardent. Enfin, elles regardent dans ma direction. Mes fenêtres. À cause de ce que racontent les journaux et la télé, et les réseaux sociaux.

KassNoisette

à *Éric Durnez*
l'ami d'humilité
en mémoire

« Se faire craindre par les enfants d'aujourd'hui,
c'est se faire haïr par les hommes de demain. »

Proverbe akan

Elle se tenait face à moi.
Elle me regardait, je le regardais.
On se dévisageait,
Presque sans expression,
Pendant que Priápico, mon Maître,
Faisait attendre la petite,
La faisait poireauter,
La laissait mijoter dans son jus.
La faisait croquer le marmot.
Enfin le Maître arriva sur les airs de
It's a Man's Man's Man's World¹
Qu'il aimait fredonner à ses heures.
La seule chanson, en vérité,
Dont il sût par cœur quelques paroles.

Priápico. Priápico. Priápico. Mon Maître. Le Maître. L'homme le plus séduisant et le plus viril que la terre ait jamais engendré. Sa seule présence priapise les femmes. Leur fait perdre tout sens du discernement. Les rend toc-tocs. Pri-á. Pri-á. Pri-á. Pri-á-pi-cooo.

C'est donc ça Priápico.
Un peigne à la main
se peignant fredonnant

♪ *This is a man's world, this is a man's world*

But it wouldn't be nothing, nothing without a woman or a girl ♪

Dans sa main gauche
un bocal contenant le cœur.
Il tourne autour de moi.
Il me jauge.
Chantonnant esquissant autour de moi
quelques pas de danse
un crooner de bas étage.

Alors comme ça, petite, tu veux me voir.

1 Chanson écrite par James Brown et Betty Jean Newsome.

Vous n'allez pas me faire mal. Du mal.
Du ponant jusqu'à l'orient
du nourrisson à la dame âgée
vous faites peur à toutes les femmes.
On raconte que.

Je viens te faire mal. Je veux te faire mal. Je ne peux que faire mal. Du mal. Aux femmes. Aux filles. J'aime ça. Dix-sept ans. Quinze-seize ans peut-être. Treize-douze ans alors. Douze-onze. Sans blague. Tu ne les fais pas, petite. Plus onze que douze.

Onze ans.

Tu fais déjà femme. Pas vrai qu'elle fait déjà femme, Majordome.

Oh ça, oui.

Tu es une femme, petite. Onze ans et tu as traversé monts et vallées jusqu'ici.

La curiosité.

Votre légende a traversé monts et vallées.
Je brûlais de vous rencontrer.

Ah oui, je vois. Petite espiègle. As-tu déjà vu le loup.

Jamais.

Même pas la queue du loup.

Ni la queue
ni le museau
ni le moindre bout d'oreille.
En vrai
j'ignore à quoi ressemble un loup.

La première fois donc qu'il m'est offert de saccager une telle roseraie. Tu es indécemment belle.

Vous n'allez pas me faire des choses. bizarres. atroces.

Sais-tu au moins qui je suis.

J'ai déjà parlé à la petite demoiselle de vous, Maître.

En long, j'espère.

Oh oui, en long, et en large aussi, Maître.

De la fille avec un hibiscus dans les cheveux également.

Non, ça non.

Une fille de bonne famille. À peine quinze ans. Elle aussi guidée par la curiosité. Une fille qu'il m'a semblé aimer. Que j'ai aimée. La seule que j'ai aimée. Peut-être. Superlove, elle s'appelait. On choisit le bien, mais le mal nous choisit. Je m'enorgueillissais de n'avoir été sanctifié que par le mal, jusqu'à ce que je la rencontre. Une fille sublime. Avec une bouche comme ça, des seins comme ça, un cul comme ça. Putain de Dieu, ce cul qu'elle se trimballait. La seule à m'avoir fait hurler d'orgasme. Une éjaculation voluptueusement incandescente. Interminable. Jusqu'au tremblement de tout mon corps. Une fille sacrément douée, Superlove. À chaque fois mon sexe pleurait des larmes de lumière. Une grande gourmande. Jamais rassasiée. Une nympho comme on n'en voit plus. Faut dire qu'en la matière, je suis un paquet de chips. Une fois qu'on a commencé. Et quel cul. Damned ! ce cul. On s'emboîtait bien. Enfin, il m'a semblé avoir aimé la fille avec un hibiscus dans les cheveux.

L'hibiscus est une fleur originaire d'Afrique et d'Inde que l'on retrouve aujourd'hui sous presque tous les ciels du monde. Plante herbacée aux feuilles ovales à bord denté ou ondulé, l'hibiscus compte plusieurs centaines d'espèces. Tout dans l'hibiscus est bon. Notamment l'*Hibiscus sabdariffa*, plus connu sous le nom d'oseille de Guinée, dont les vertus médicales et alimentaires sont établies depuis l'Antiquité. En médecine traditionnelle on l'utilise pour guérir les angines. Le bissap d'Afrique de l'Ouest, par exemple, karkadé au Moyen-Orient, oseille-péyi en Guyane, agua de Jamaica au Mexique, boisson rouge aux vertus sédatives, diurétiques et hypotensives, le bissap est fait à partir des calices de fleurs séchées d'hibiscus. Et le gombo. Ce légume qu'on retrouve dans les cuisines d'Afrique et de ses diasporas, de Thaïlande, d'Inde, du Sri Lanka, bref de nombreux pays, est bel et bien un fruit de l'hibiscus. Le gombo prévient du scorbut et traite la dysurie qui, pour rappel, est la difficulté à uriner. Oui, comme le porc, tout dans l'hibiscus est bon.

Table des matières

<i>La Majesté du blues</i>	7
<i>Panonica</i>	53
<i>KassNoisette</i>	99